



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

13 septembre 2020 - HOMÉLIE DU DIMANCHE 24ème DU TO

Chers frères et sœurs:

Pour mieux comprendre le message de l'évangile d'aujourd'hui nous allons essayer de nous imaginer les personnages et spécialement Saint Pierre qui est celui qui pose la question au Christ : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ?

Pierre est le spontané du groupe. A plusieurs reprises c'est lui qui répond le premier. Sans doute parce qu'il est très généreux, leader, mais aussi il manque d'un peu de réflexion et d'humilité. C'est lui par exemple qui répond au Christ quand Il demande qu'est-ce que les gens disent de lui : tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ; quand Ils sont au mont Tabor il demande au Christ s'il veut qu'ils fassent trois tentes ; mais aussi celui qui essaye de convaincre le Seigneur de ne pas aller à Jérusalem pour vivre sa passion.

Dans sa question au Seigneur sur le pardon, sans doute qu'il y a la conviction du besoin d'être vertueux : combien de fois dois-je pardonner ?

Pierre sans doute va être très surpris quand le Christ va lui répondre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois »

La réponse du Christ équivaut à dire : toujours. C'est impossible compter 70 fois 7 fois.

Il est vrai que le pardon est très difficile. Peut-être que nous l'avons déjà vécu, ou nous pouvons imaginer une situation impossible d'accepter, mais s'il faut pardonner toujours...

Et c'était une question très difficile dans la société juive de l'époque qui était habituée à la Loi du Talion. Comme c'est aussi très difficile pour notre époque dans laquelle nous cherchons à tout justifier, dans une société, même parmi les catholiques qui ont presque oublié le sacrement de la réconciliation.

Comment Dieu nous aide à travers les lectures d'aujourd'hui à avancer sur le chemin du pardon ? La lecture du livre de Ben Sira le Sage nous dit dans un premier moment : « S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ?

Si nous pensons, si nous avons devant nos yeux, toutes les fois que nos prochains doivent nous pardonner, nous sera plus facile de pardonner notre prochain, le contraire serait hypocrisie.

Mais c'est surtout l'exemple de la parabole de l'évangile, dans laquelle celui qui nous a pardonné c'est Dieu lui-même, et d'une dette infiniment plus grande. Les quantités utilisées dans la parabole sont une bonne proportion de ce que peuvent être les dettes de notre prochain envers nous, et ce que sont nos dettes envers Dieu : 100 pièces d'argent contre 60 millions de pièces d'argent.

C'est clair que cette différence ouvre notre horizon spirituel au besoin que nous avons de demander l'aide de Dieu parce que par nos propres forces le pardon est impossible.

Saint Paul dans la lettre aux Romains nous donne une autre clé qui peut nous aider à avancer sur le chemin du pardon :

« frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun de meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur ».

Nous sommes appelés à marcher par le chemin du détachement de notre propre vie, à l'exemple du Christ, mais aussi à l'exemple d'hommes et de femmes, les saints, les martyrs, que avec l'aide de Dieu sont arrivés même au pardon de leur bourreaux.

Demandons au Seigneur la grâce de savoir pardonner comme nous le disons chaque fois que nous prions le Notre Père.

Père Raymundo